

## La tête dans l'aquarium !

« Mais non mamie, je ne t'ai pas dit que c'est *l'hiver*, je t'ai dit que c'était *cher* ! » s'égosilla Scarlett légèrement irritée. Elle revenait du marché avec une barquette de fraises odorantes, rouges et mûres à point, la petite faiblesse de sa grand-mère.

Depuis plusieurs mois, les conversations avec Joséphine étaient devenues une épreuve que sa fille et ses deux petites-filles redoutaient. Cela avait commencé progressivement, insidieusement. Le mal avait rampé silencieusement, se faulant comme un animal tapi qui guetterait sa proie ! Pourtant, les indices distillés au fil des semaines auraient dû les alerter.

« C'est incroyable, ces présentateurs des nouvelles -Joséphine ne disait pas ' les journalistes' ni 'le journal de 13h, de 20h' - parlent entre leurs dents, on ne les comprend plus, ils marmonnent ! On est obligé de monter le son de la télévision ! »

Madame Fernandez, sa voisine depuis plus de quarante ans, avait intercepté Myriam, la fille de Joséphine, un dimanche. Avec son délicieux accent espagnol dont elle ne s'était jamais départie, elle se plaignit. :

« Tou sais, Myriam, c'est plou possiblé. Quand on est dehors, sur la terrasse, tranquilles, elle met sa télé tellement forté qu'on entend même plou les petits oisiseaux ! »

Myriam avait tenté en vain de faire entendre raison à sa mère qui n'entendait plus grand-chose, pas même la raison...

« Ce n'est pas de ma faute, dit Joséphine, c'est le bouton du son qui est coincé ! »

« Maman, le bouton n'est pas coincé, tu as une télé moderne, écran plat, réglage par wifi. Il n'y a plus de bouton, il suffit d'appuyer sur la télécommande, c'est tout ! Mais dis-moi, tu n'essayes pas de régler le son avec le téléphone au moins ? »

Même le chat, Patapon, désertait ses genoux et fuyait se réfugier sous la véranda ...

Joséphine vivait seule depuis dix ans. Henry, son mari, était mort paisiblement, un après-midi de juin. C'était une de ces belles journées de fin de printemps, lumineuse et chaude, qui hésite entre la douceur d'un printemps radieux et la chaleur d'un été prometteur. Ils étaient assis dans le jardin, sous la tonnelle envahie de roses bicolores parfumées. Ils aimaient ce moment d'après déjeuner, où ils s'abandonnaient quelques

minutes, confortables dans leurs gros fauteuils en osier, un livre à la main pour elle, son journal pour lui. Ils leur arrivaient souvent de s'endormir et leurs bras ballants laissaient tomber le livre ou le journal sur le sol avec un petit bruit sec qui les réveillait inmanquablement.

« Tu t'es encore « perdu » disait Joséphine à Henry ou Henry à Joséphine, c'était selon, et c'était un jeu entre eux, de savoir lequel des deux plongerait le premier !

Mais ce jour- là lorsque le bras d'Henry retomba et lâcha son journal, que sa tête s'affaissa sur le coussin, elle comprit que ce sommeil-là était différent, trop profond, trop subit. Le léger soupir qu'il poussa lui fit comprendre que c'était définitivement qu'il s'était « perdu ». Il avait 80 ans, elle 76...

Elle avait vieilli doucement, active et entourée. Institutrice, elle avait consacré toute sa vie à « servir de passe-culture » à des générations d'enfants. Cetteoureuse des « belles lettres » ne concevait son métier, qu'elle appelait d'ailleurs « passion », que comme un acte d'amour : cette transmission du savoir, comme on passerait un plat, garni de connaissances, à la table de l'instruction...

Elle donnait toujours un peu de temps, deux fois par semaine, à une association pour aider aux devoirs après la classe. Et c'est là qu'un soir, en pleine séance de calcul, l'animal tapi avait surgit pour la première fois.

« Ferme la fenêtre, Maël, veux-tu ? On ne s'entend plus avec ces cigales qui chantent si fort ! Quel vacarme ! »

« Mais Madame Joséphine, il n'y a pas de cigales ! »

Pourtant elle les entendait bien, là, dans son oreille gauche ! Stridulantes, insistantes. Elles envahissaient ses tympan douloureusement. Puis ce furent des sifflements continus qui la réveillaient parfois la nuit. Parfois, c'était le silence total, brutal : plus aucun son ne lui parvenait, et cela l'effrayait encore plus que les cigales !

Joséphine était fière. Elle refusait l'évidence de ce qui n'était pour elle qu'un signe de vieillesse. Une étape de plus vers la dépendance dont elle avait si peur.

Au marché, où elle allait faire ses courses, les marchands qui affectionnaient cette vieille dame si polie et si gentille, faisaient semblant d'être très occupés, pour ne pas avoir à entamer une conversation qui la mettrait mal à l'aise.

« Je vous ai mis de côté du potiron, Madame Bernier, pour votre soupe. » Elle répondit :

« Du poivron dans la soupe ? Ça c'est original ! Je vais essayer, avec des oignons, ça changera du potiron ... »

Elle dit avec humour à Myriam :

« On dirait que j'ai la tête dans un aquarium ! Les sons font 'bloug bloug' et éclatent comme des bulles au fond de mes oreilles ! ça glougloute comme dans le bassin des

poissons au fond du jardin! Parfois c'est comme si j'avais du coton enfoncé sur les tympans, je n'entends qu'un mot sur trois et encore ! »

Heureusement, il y avait quand même ces bons moments, causés par les bévues involontaires de Joséphine !

Juste avant Noël, cela lui avait joué un tour, plus amusant que dramatique. Edgar, son ex gendre, bien que divorcé de Myriam depuis longtemps, continuait à lui rendre visite fidèlement. C'est un concert de piailllements qui l'accueillit. Tiens, se dit-il, Joséphine a acheté des oiseaux ? Étonnant, elle qui a toujours détesté les animaux en cage, dans un zoo ou ailleurs !

Dans un petit enclos, douze poussins, tout duveteux, tout jaunes, se bousculaient, leurs petites ailes ouvertes.

« Vous vous lancez dans l'élevage de volaille, Joséphine ? »

« Pas du tout, c'est la faute à ces maudites oreilles ! Monsieur Fernandez est venu l'autre jour. Il m'a dit : « - est-ce que ça vous (*bip*) des (*bips*) (*bip*) ssins? »

« J'imaginai déjà le superbe plateau de fruits de mer du réveillon, des huitres, des coques et des oursins ! Les filles allaient se régaler, elles adorent ça ! En fait, il m'avait demandé si ça *m'intéressait* des *jolis poussins*... Et voilà le résultat! »

« Maman, dit Myriam, il va falloir te décider à consulter. Tu ne peux plus rester comme ça. Tu vois bien et en plus, tu t'isoles vraiment trop, c'est mauvais pour toi. »

C'était vrai, Joséphine hésitait à sortir, elle craignait de ne pas entendre les voitures dans la rue. Les réunions familiales étaient un calvaire. Lorsque sa fille et ses petites filles riaient, elle riait aussi mais ne savait pas pourquoi. Les conversations étaient un magma de sons qui se noyaient dans son aquarium ...

Fin mai, cette année-là, Scarlett et sa sœur jumelle Ashley allaient avoir 18 ans. Ce serait une belle fête que l'on célébrerait chez Joséphine dans le grand jardin où l'on dresserait la longue table en pin clair sur laquelle les petites avaient autrefois passé tant d'heures à colorier, dessiner, découper, coller !

« Que voulez-vous manger mes chéries ? leur demanda-t-elle au téléphone. »

« Fais nous ton fameux sauté de veau avec du riz. Tu le réussis si bien ! »

Quelle ne fut leur surprise lorsqu'une Joséphine triomphante, déposa sur la table un plat de ris de veau !... Et il y n'y avait même pas de riz sur lequel se jeter ! On délaissa les abats qui firent le régal de Patapon !

Cela les fit rire mais Joséphine fut triste d'avoir gâché l'anniversaire. Elle cacha ses larmes.

« Mamie, tu vois bien que tu dois mettre des appareils. Comme on ne peut pas t'acheter de nouvelles oreilles, si tu trouves une autre solution, tu nous le dis... »

« C'est moche ces espèces de bouchons qui s'accrochent autour des oreilles et puis ça fait vieux machin! »

« Tu sais mamie, nous, ce qu'on aimerait, c'est pouvoir continuer à parler avec toi, à rire de tes plaisanteries, à commenter nos lectures, à te raconter nos joies, nos peines de cœurs. Tu es bien plus jeune que nous parfois, avec ton esprit vif et ton sens de la répartie ! A cause de tes satanées oreilles, on a l'impression de t'avoir perdue, ça t'empêche de vivre et c'est idiot. Réfléchis s'il te plait ! »

La fière Joséphine n'était pas encore convaincue. Peut-être que c'était la fatigue et que tout rentrerait dans l'ordre avec une bonne cure de vitamines ? Elle en parlerait au médecin.

C'est finalement Patapon qui la décida, bien involontairement...

Le vieux matou détestait dormir dehors et rejoignait inmanquablement son douillet coussin tous les soirs à la nuit tombée. Ce soir-là, point de Patapon. Joséphine appela et appela encore jusqu'à minuit, sans réponse. Elle n'entendit aucun miaulement, aucun grattement à la porte. Deux jours passèrent, elle désespérait de revoir son petit compagnon... Peut-être s'était-il fait écraser par une voiture ? Peut-être était-il mort sans elle à ses côtés ?

Le lundi, son voisin, mais pas celui des poussins, un autre, revenant de weekend, ouvrit son garage pour y ranger sa voiture et vit une flèche noire et blanche filer devant lui ! Patapon, de toute la vitesse dont ses veilles pattes étaient capables, fuyait cette prison où il avait passé presque trois jours sans manger et sans boire !

Joséphine comprit qu'il avait dû répondre à ses appels, qu'il avait dû désespérément miauler mais qu'elle ne l'avait pas entendu.

\*\*\*

Deux semaines plus tard, au repas dominical.

« Ça va mamie ? Ça va maman ? » crièrent Ashley, Scarlett et Myriam.

« Mais pourquoi vous hurlez comme ça ? dit Joséphine, je ne suis pas sourde ! »

\*\*\*